



L'engagement du Canada en matière de contrôle des armements

« *L'engagement du Canada dans le domaine du contrôle des armements et du désarmement* », tel était le thème d'une allocution prononcée à Edmonton le 8 novembre, par M. Ralph Lysyshyn, directeur, Direction du contrôle des armements et du désarmement du ministère des Affaires extérieures. Voici quelques extraits de ce discours :

« Dans le domaine du contrôle des armements, comme dans tous les autres, la première étape, qui est souvent la plus facile, consiste à établir l'objectif final. En l'occurrence, nos objectifs doivent être à long terme car je ne crois pas qu'il soit réaliste de s'attendre à toucher rapidement le but. Il s'agit là d'une opinion fondée sur l'expérience, et non d'une déclaration de principe. Trop souvent, lorsque nous, qui devons mettre les décisions en pratique, prôtons instamment la patience, les théoriciens du contrôle des armements nous accusent de lenteur délibérée. L'objectif de ceux qui veulent contrôler les armements doit être de les rendre désuets; les meilleurs veulent y parvenir et ceux qui sont compétents en la matière le plus rapidement possible.

On pourrait nuire gravement au processus de contrôle des armements en ne plaçant pas cette question dans son contexte.

Un accord de contrôle des armements décevant, parce qu'il ne contribue pas à assurer la sécurité à laquelle on s'attend, risque de devenir un facteur négatif dans les relations Est-Ouest et, partant, pour notre sécurité. La déception et la méfiance nous amènent à nous désabuser du processus de contrôle des armements et à envisager avec pessimisme les possibilités de progrès.

Dans l'étude des objectifs visés par le processus de contrôle des armements, il est important de nous rappeler que les armes sont le résultat ou le symptôme de la méfiance internationale, et non sa cause première. Le contrôle des armements pourrait limiter, et peut-être même éliminer, certaines des manifestations de cette méfiance, mais il ne touche pas au cœur du problème.

Nous devons voir le contrôle des armements pour ce qu'il est vraiment, c'est-à-dire un outil de gestion de la

concurrence Est-Ouest, un apport à notre sécurité et non une fin en soi.

Le contrôle des armements se situe au cœur du processus de réduction des tensions, du renforcement de la confiance et, partant, de la sécurité. Si nous disons souvent qu'une confiance accrue nous est nécessaire à tous pour arriver à conclure des accords, nous ne devons pas nous laisser prendre au piège et les interpréter comme le signe évident de l'absence de méfiance. S'ils sont respectés, le contrôle des armements et les accords de contrôle des armements peuvent limiter et canaliser la concurrence, mais ils ne la suppriment pas.

En fait, il est intéressant de nous demander ce que serait le monde si l'on convenait de propositions radicales de contrôle comme celles qui ont été étudiées à Reykjavik. D'aucuns déclarent que cela conduirait à de rapides progrès dans certains domaines; d'autres affirment que la réduction du niveau des armements nucléaires ferait émerger les vrais problèmes et que les questions comme celles du déséquilibre des armes conventionnelles, du Proche-Orient, de l'Afrique australe et des droits de l'homme apparaîtraient plus nettement. Je ne suis pas sûr de la réponse, mais les deux hypothèses doivent être sérieusement envisagées.

Par conséquent, s'il faut évaluer avec prudence le processus même de contrôle des armements, il est tout aussi important d'examiner de façon critique les diverses propositions avancées dans ce domaine.

Il importe à cet égard de prendre en considération une large gamme de facteurs, le premier étant les dimensions globales de la rivalité Est-Ouest. Ceci implique que les solutions à trouver tant aux relations internationales qu'au contrôle des armements doivent jouir d'un vaste appui et pouvoir être appliquées largement.

Second facteur, les rapports mutuels entre les divers systèmes d'armes sont très étroits. Plus radicale sera la proposition de contrôle pour des armes données, plus large sera sa portée sur les autres armes. Les progrès réalisés dans un domaine d'armements nucléaires changent l'importance des armes chimiques et conventionnelles.

Enfin, les systèmes d'armes et les armes existent pour différentes raisons, qui relèvent, notamment, de l'écono-

mique, des capacités technologiques, de la géographie, des décisions tactiques et stratégiques, de la politique internationale et, à l'occasion, de la politique nationale. Autrement dit, les divers systèmes d'armes revêtent une importance différente d'un pays à l'autre. Il pourrait donc s'avérer peu réaliste de s'attacher exclusivement à certains systèmes, comme l'ont fait les Américains relativement aux missiles balistiques intercontinentaux soviétiques basés au sol et les Soviétiques à l'égard des missiles de croisière.

Toute approche sérieuse du contrôle des armements, comme l'est celle du Canada, doit donc être prudente; les propositions qui ne produiront pas les effets escomptés, qui seront facilement contournées ou qui ne tiennent pas compte des rapports mutuels complexes auxquels je viens de faire allusion doivent être évitées, car elles sont inutiles ou trompeuses, et peut-être même dangereuses.

La complexité du contrôle des armements et l'interdépendance de ses éléments expliquent la lenteur des négociations et notre répugnance aux propositions déclaratoires. Ces dernières et les solutions miracles prolifèrent dans les débats publics, mais l'expérience montre qu'aucune mesure significative n'a pu être élaborée et poursuivie si elle n'a pas été négociée.

Ceci nous amène à la question du cadre international dans lequel le Canada joue son rôle dans le domaine des armements. Les membres de la Conférence et de plus en plus de Canadiens sont obnubilés par l'image du Canada comme une sorte de *no-man's land* entre les deux superpuissances. En cette ère de missiles stratégiques et de missiles de croisière, cette idée a beaucoup d'attrait. En tant que voisins des États-Unis et partenaires d'un système démocratique, nous partageons inévitablement la menace qui pèse sur ce dernier pays et l'Occident. La situation géographique, le pouvoir et l'effet des armes nucléaires et la façon dont celles-ci sont utilisées rendent impossible pour un peuple massé à la frontière américaine d'éviter cette menace; prétendre que cela est possible, c'est s'illusionner. Notre engagement envers les valeurs démocratiques accroît cette menace et diminue notre capacité de l'éviter. C'est seulement sur le plan géographique que nous sommes situés entre les superpuissances.